

AXES LASLAR 2015-2020

Axe 1 - Archives de la création : les œuvres et leurs contextes

Cet axe fédère les recherches en Littérature et en Arts du spectacle portant sur les œuvres et leurs contextes, appréhendés dans leurs dimensions tant culturelles que sociales, économiques ou politiques. Dans cette perspective, il s'agit de s'intéresser aux trois temps de la vie des œuvres, en s'appuyant sur les différentes archives qui permettent d'en retracer et d'en comprendre les parcours :

Les conditions de production. Leur étude peut prendre la forme d'approches génétiques mobilisant brouillons, carnets, correspondances. Elle peut également se pencher sur les conditions matérielles de la création grâce à la consultation par exemple de contrats, ainsi que sur les collaborations artistiques, notamment dans le domaine du cinéma. Elle peut encore s'attacher aux rapports entre la création et certaines institutions comme la censure.

Les modalités de diffusion. Elles conduisent à s'intéresser aux professions assurant des fonctions d'intermédiaires entre les créateurs et leurs publics (tels les libraires, les distributeurs, les exploitants, les journalistes, les critiques), mais aussi aux supports au moyen desquels s'effectue la médiation et la promotion des œuvres, au premier rang desquels la presse et les différents vecteurs de médiatisation de l'œuvre jusqu'aux matériaux publicitaires.

L'expérience de la réception. On se propose également d'analyser les représentations et les imaginaires sociaux véhiculés par les œuvres, à travers l'étude contextualisée de toutes les formes de discours dont celles-ci peuvent faire l'objet (des critiques professionnelles aux lettres de lecteurs et de fans), mais aussi la prise en compte des pratiques témoignant de leur appropriation par les lecteurs et les spectateurs, et contribuant à leur inscription dans des vies tantôt célèbres, tantôt ordinaires.

Ces trois temps ne désignent pas des programmes isolés les uns des autres. Ils peuvent en effet être considérés séparément ou de manière concomitante dans le cadre, par exemple, d'une recherche monographique consacrée à l'étude d'une œuvre ou d'un auteur. Dans tous les cas, c'est à une approche globale des phénomènes littéraires et artistiques qu'invite à réfléchir collectivement les programmes réalisés dans le cadre de cet axe.

Axe 2 - Actualité de l'ancien

Cet axe de recherche est né d'une interrogation à première vue paradoxale : l'« ancien » peut-il avoir une « actualité » ? En quoi peut-il faire irruption ou événement dans un présent quel qu'il soit ? A rebours d'une représentation qui tendrait à montrer que l'« ancien » est par définition inactuel, plusieurs chercheurs du LASLAR, en Lettres modernes, Arts du Spectacle et Langues Romanes, réfléchissent depuis plusieurs années aux différentes modalités de l'inscription de l'ancien dans le présent : ces questions nourrissent les travaux de l'axe antérieur « Valorisation du patrimoine » ou certains programmes de l'axe « Écritures de l'image (*Francescovivo* notamment). Nous voudrions ici mettre en réseau ces recherches, en susciter de nouvelles pour dégager et interroger les différents modes de réception, d'usage et de transmission d'objets littéraires et artistiques d'une époque passée par une autre : c'est ce que déclinent les quatre actions du titre (valorisation, réception, recréation, traduction), ouvrant ainsi sur des approches qui se font écho par les concepts maniés tout en ayant des objets variés. Cet axe n'a pas vocation à être celui des spécialistes des siècles passés, par distinction des contemporanéistes : il s'adresse à tous ceux que la tension passé/présent intéresse. Réfléchir sur les formes, les raisons et les enjeux de l'« actualité » de l'ancien, c'est penser leur mise au présent, que ce soit sous la forme de la reviviscence ou de la migration, de la permanence ou de la réinvention.

Pour fédérer les réflexions, un examen épistémologique de la définition de l'ancien s'est imposé dans un premier temps^[1]. Si le terme « ancien » peut définir un moment de l'histoire humaine (les Anciens qui sont tout à la fois une période (l'Antiquité) et un corpus culturel, il peut aussi, par contiguïté, être associé à d'autres formes de passé qui se trouvent dès lors essentialisés : *le Moyen-Âge, la Renaissance, le Baroque, etc.* La perspective centrale de cet axe consiste précisément dans une interrogation sur le rapport entre les temps : pourquoi définir un objet comme « ancien » ? Quelle démarche intellectuelle et peut-être affective cela suppose-t-il ? Comment passe-t-on du « passé » – compris comme ce qui nous précède dans un temps désormais jugé lointain – à l'« ancien » c'est-à-dire ce qui s'affirme encore avec prégnance dans le présent comme un héritage ? À quelles nécessités présentes la référence à l'ancien répond-elle ? En somme, il s'agit toujours de comprendre l'ancien comme une notion relative à un énonciateur (par exemple, le Moyen-âge des Romantiques ou celui des contemporains), qui interroge sa conception du présent, sa projection dans un futur idéalisé ou diabolisé, son rapport au temps^[2]. La réflexion vient alors nourrir l'interrogation sur la modernité et la post-modernité^[3], ainsi que sur la représentation de l'Histoire.

• Orientations proposées

En mettant au centre des réflexions la question de l'appropriation, l'axe accueille des travaux déjà existants et veut en susciter de nouveaux ; il est structuré autour de quatre champs de recherche :

– **Valorisation** : les travaux de la thématique *Valorisation du patrimoine* trouvent une place naturelle dans *Actualités de l'ancien*. Il s'agit d'une réflexion fondatrice du LASLAR qui interroge depuis longtemps, par le biais de la notion de *patrimoine*, la constitution des sources artistiques et littéraires, leur conservation et leurs usages actuels. Les recherches sur la conservation et la valorisation des films anciens sont également convoquées.

– **Réception et recréation** : les perspectives concernent des programmes existants ou en cours de constitution (*Francescovivo, Imaginaires & pauvreté, Baroque au présent*) et engageant de nouvelles actions, par exemple sur les pratiques de diffusion et de réécriture des œuvres anciennes (

« Usages du "copier-coller" aux XVI^e et XVII^e siècles », « les Stratégies de destination large de la fiction narrative aux XV^e et XVI^e siècles », sur l'actualité de l'antique et la réécriture des mythes (projet *Homère aujourd'hui*), sur « la survivance des formes cinématographiques dans les images contemporaines ».

– **Traduction** : cette perspective accueille le travail de plusieurs chercheurs de l'équipe sur la traduction des textes anciens^[4], en étudiant celle-ci du point de vue de la transmission et de la réécriture.

Tous les membres de l'équipe intéressés par ces réflexions sont invités à proposer leurs idées de programme ou leurs projets d'actions scientifiques afin de développer un axe thématique assez souple pour accueillir une variété de travaux caractéristiques du LASLAR, assez cohérent pour mettre en perspective et en réseau les actions de chacun, assez durable, enfin, pour permettre de développer et de prolonger des actions dans le temps.

Dans cet esprit, les quatre volets de recherche, mentionnés plus haut, ont été réunis dans le cadre d'un séminaire commun « Qu'est-ce que l'ancien ? », séminaire dont la vocation épistémologique, devait permettre de mieux définir les termes et de les mettre à l'épreuve des résultats obtenus dans les différents programmes. Ce séminaire, toujours actif, est aussi un cadre pour accueillir des équipes ou des chercheurs d'autres disciplines travaillant sur des sujets connexes (mémoire, humanités numériques, modernité/post-modernité).

[1] Plusieurs travaux récents ont permis de renouveler la question : Pierre Judet de la Combe, *L'Avenir des Anciens. Oser lire les Grecs et les Latins*, Paris, Albin Michel, 2016 ; Salvatore Settis, *Il Futuro del classico*, Torino, Einaudi, 2004 ; François Hartog, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Seuil, 2008 [2005]. Voir aussi sur la question du patrimoine, Françoise Choay, *L'Allégorie du patrimoine*, nouvelle édition revue et corrigée, Paris, Seuil, « La Couleur des Idées », 1999.

[2] Voir Jacques Le Goff, *Pour un autre Moyen Age*, Paris, Gallimard, 1977 ; Umberto Eco, « Dieci modi di sognare il medioevo », in *Quaderni Medievali*, n°21, 1986, p. 187-200 ; Nicole Loraux, « Éloges de l'anachronisme en histoire », *Le Genre humain*, n° 27, 1993, p. 23-39 ; François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003 ; Sophie Rabau, *Quinze (brèves) rencontres avec Homère*, Paris, Belin, 2012, Patrick Boucheron, *Conjurer la peur. Essai sur la force politique des images*, Paris, Le Seuil, 2013.

[3] Entre autres, voir Antoine Compagnon, *Les cinq Paradoxes de la modernité*, Paris, Seuil, 1990 ; Hans Blumemberg, *La Légitimité des temps modernes*, trad. Marc Sagnol, Jean-Louis Schlegel, Denis Trierweiler, Paris, Gallimard, 1999.

[4] Voir les différents volumes de *l'Histoire des traductions en langue française* dirigée par Yves Chevrel et Jean-Yves Masson aux éditions Verdier.

Axe 3 - Ecritures de l'image

L'axe « Ecritures de l'image » concerne, dans la diversité de leurs représentations et de leurs figurations, les domaines du cinéma, de la peinture, de la littérature, du théâtre, de la photographie, de la littérature de jeunesse, etc. A la croisée de différents champs disciplinaires, l'image porte à une interrogation de ses modèles, de ses multiples supports et de ses matières, convoquant aussi bien les dimensions esthétiques et théoriques, les apports mémoriels et temporels, les questions de circulations, de transferts et de migrations.

Cet axe peut être envisagé selon trois problématiques de recherche :

- la question des modèles : les images subissent dans l'histoire de nombreux transferts et mutations sans pour autant effacer la persistance des modèles iconographiques traditionnels. Images archétypales remixées, figures héroïques revisitées, relectures des icônes et des mythologies : les avatars successifs de l'image à travers les âges et les civilisations invitent à réfléchir à l'évolution des représentations dans des sociétés contemporaines de plus en plus noyées sous un flux ininterrompu d'images.

- la matière de l'image : l'image peut être perçue à l'état de trace, de dépôt, éphémère ou durable, qui pose la question du temps et de la mémoire. La question du passage de l'écrit à l'image, du détour de l'un par l'autre, se trouve sans cesse posée : l'écriture parvient-elle à créer de l'image, à la susciter et à quelle condition ? N'est-ce pas le propre par exemple de la poésie ? Si le destin de l'image est aussi parfois de succomber à la menace de la volatilité et de la péremption, l'écrit peut-il être un moyen de le conjurer et de contribuer à faire de l'image une matière inaltérable ? Quel lien y aurait-il alors entre les deux ? N'auraient-ils pas tout à gagner à faire ensemble *impression* (prodige de ce qui s'imprime ; sur papier, sur toile, sur écran, sur la rétine, dans la mémoire) ?

- la question de la réception : le rapport aux images induit de la part du public une appropriation qui relève de l'émotion et du cognitif. Il touche au vécu et à la stimulation des sens. Parler de l'image implique d'étudier l'expérience du spectateur, ses comportements, ses réactions et ses pratiques, les différents types de publics et d'aborder également les finalités d'une éducation à l'image, notamment aujourd'hui, dans un cadre mondialisé où les images véhiculent de nombreux codes idéologiques et politiques. (Cf la question de la violence de l'image, les images de propagandes ou publicitaires).

Bibliographie :

- Jacques Rancière, *Le destin des images*, La Fabrique, 2003.
- Georges Didi Hubermann, *L'image survivante*, Editions de minuit, 2002.
- Raymond Bellour, *Le corps du cinéma*, P.O.L, 2009.
- Jacques Aumont, *Matière d'images*, Editeur Images modernes, 2005.

Cet axe se conçoit comme interdisciplinaire et permet la participation et la circulation des chercheurs en offrant des croisements possibles qui peuvent enrichir les débats et les travaux menés.

Exemples de recherches déjà menées dans cet axe : Colloque « Figures et modalités de l'apparition dans les œuvres d'art » (par Hélène Frazik, Pascal Couté et Camille Prunet, 2014), Journées d'études « Dans l'intimité des publics : appropriations et usages personnels des images audiovisuelles » (par Myriam Juan, 2016), Journées d'études « La Nouvelle Vague à la lettre », avec les exemples d'Eric Rohmer, de François Truffaut, de Jacques Rivette et de Claude Chabrol (par Julie Wolkenstein et David Vasse, de 2013 à 2018), Séminaire « Spectateurs et voyage » (par Fabien Cavailé et Claire Lechevalier, 2018).

Axe 4 - Territoire de la fiction : De la carte au territoire

Cet axe fédère les recherches en Littérature et en Arts du spectacle portant sur les processus de définition, de création et de réception d'œuvres et de mondes fictionnels. Il s'agit d'examiner les modalités par lesquelles une œuvre détermine son rapport à la vérité et à l'imaginaire, ainsi que les effets induits ; d'explorer la matière et la manière dont est suscité un monde fictionnel : la configuration thématique, le traitement des composantes (temporalité, spatialité, personnages...), les phénomènes de projection ou de dédoublement. Ou bien encore d'approfondir l'analyse de tel univers imaginaire de romanciers, dramaturges ou cinéastes des XX^e et XXI^e siècles.

Au-delà des chercheurs du *LASLAR*, cet axe rassemble des spécialistes d'universités étrangères (Salerno, Bergame, Cagliari, Sienne, Berlin, Bruxelles, Londres, Madrid) ou d'autres disciplines (histoire, sociologie...).

Marques et marges : les frontières du territoire

Se pose d'abord la question des frontières ontologiques entre écritures factuelles et fictionnelles et celle de leur transgression dans le récit ethnographique ou biographique, l'autofiction, le docu-fiction, le carnet de voyage ou la « littérature de terrain ». Se situent dans ce champ les séminaires et journées d'études tels que le séminaire *Fiction/ Non Fiction* (2013-2016), les deux journées *La fictionnalisation des carnets de voyage de Ernesto « Che » Guevara* (2014) et *Les supports des carnets de voyage : journaux, films, photographies, bande-dessinées...* (2015). Le colloque international *Aux frontières de la Fiction. Théories, pratiques et création* (2017) accomplit la synthèse temporaire de ces recherches. Les questions d'esthétique littéraire seront abordées à propos du renouvellement du contrat réaliste lors de la prochaine journée *Réalisme(s) dans l'Espagne contemporaine, du XIX^e au XXI^e siècle* (Paris, Colegio de España, Cité Universitaire). Comment l'approche informative et positive du XIX^e siècle se décline-t-elle aujourd'hui, comment se greffe-t-elle sur une ambition esthétique, avec quels effets pragmatiques ?

Les analyses de la validité et de la légitimité du recours à la fiction en matière de transmission d'une mémoire collective ont par ailleurs nourri divers numéros de revues: *Fictions de guerres*, (*Elseneur*, n° 8, 2013), *L'Exemplarité historique* (*Elseneur*, n° 31, 2016), *André Pézard écrivain* (*Studi Medievali e Moderni*, I-II 2015, Naples).

Enfin, sur le plan de la réception, le dialogue entre discours véridictionnel et écriture fictionnelle est étudié dans les contributions qui composent le numéro 116 de la Revue *Tangence, Expériences de lecteurs. La réception d'auteurs antiques à la croisée de l'histoire et de la littérature* (Québec, 2018). On peut aussi verser au bénéfice de ce dialogue deux prochains colloques : *Penser/Exposer la Vulnérabilité* (29-30 novembre, 1^{er} décembre 2018). Les chercheurs du *Laslar* y analyseront la puissance mimétique et axiomatique de la fiction, qui aide à connaître mais aussi à penser et à instituer le réel. Le congrès international de la *SELF XX-XXI, Modes de Présence et Fonctions de l'écrivain dans la cité* (12-14 septembre 2019), enfin, examinera pour sa part le rapport de l'invention et de la communication littéraires à l'institution d'un vivre-ensemble.

Fabrique de la fiction

Une deuxième orientation de l'axe concerne la fabrique de la fiction. Les composantes de la création romanesque ont donné lieu à des manifestations scientifiques consacrées au personnage, à l'espace et à la temporalité. *Le Personnage farfelu dans la fiction littéraire des pays européens de langues*

romanes dans la modernité littéraire (XX^e-XXI^e siècles), (projet MARCOVALDO, *Sinesthésie*, 2016) fut conçu conjointement par le *Dipartimento di studi umanistici* et le *Laslar* des Universités de Salerne et de Caen. D'autres types ou traitements de personnages nourrissent les colloques *Personnages en séries, séries de personnage* (actes du colloque à paraître) et *Les super-héros dans le cinéma hollywoodien contemporain* (23-24 mai 2019). À côté de l'action et de la narration, la description du personnage est l'objet du volume *Portraits dans la littérature, de Flaubert à Proust* (Classiques Garnier, 2018).

L'imaginaire spatial est au cœur des séminaires *Villes imaginaires* (2014-2015), *Urbanismes/Urbanités* (2015-2016), *Italie imaginaires* (2017-2018), consacrés à la figuration des lieux et à leur signification socio-politique dans les littératures de langues romanes. La journée d'étude *Universel/Diversel, tout-monde ou « multivers » dans la fiction caribbéenne contemporaine* constituera le numéro 12 la revue *Loxias* (2019). Au-delà de la figuration thématique, c'est à l'espace comme moteur diégétique, au déplacement, à la circulation et à la migration que s'intéressent les articles du numéro 2 de la revue en ligne *Entre-deux* (décembre 2018, issus du colloque *Le Dépaysement en littérature et le cinéma au XXI^e siècle*), ainsi que les manifestations *Evolution de l'Ouest / Evolution du Western : entre classicisme et modernité* (11 janvier 2019) et *L'écriture de la migration dans la littérature et le cinéma contemporains pour adultes et pour enfants, en France et en Italie*, colloque qui se tiendra à l'Université de Caen du 22 au 24 novembre 2019 et à l'Université de Cagliari en 2020.

Exploration de territoires imaginaires

Une autre série de recherches se définit par la perspective monographique. En relèvent la journée d'étude *Vers le paradis inhabité d'Ana Maria Matute* (12 janvier 2018) ainsi que plusieurs publications récentes portant sur un univers imaginaire au singulier: *Sylvie Germain et l'inexpliqué devant le mystère, le fantastique, le merveilleux* (PUC, 2012), *L'infini commence ici : l'œuvre d'Henry Raynal* (Ed. Cécile Defaut, 2016), *Camille Laurens : le labyrinthe et le kaléidoscope* (*Roman 20/50*, hors série 2018). Cette orientation sera suivie par la décade de Cerisy-la-Salle *Dumas amoureux* (août 2019) et le colloque international consacré à Laurent Mauvignier (Caen, mars 2020).